

## Sommaire

<i>Une résurrection</i> AMAURY DU CLOSEL ET PHILIPPE OLIVIER .....	9
---	---

### MÉMOIRE(S)

<i>La pratique de la mémoire créatrice</i> ALFRED GROSSER .....	23
<i>La culture de l'Europe centrale entre les lieux de mémoire de la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre Froide</i> EMIL BRIX.....	31

### L'HEURE DES PÉRILS

<i>Vienne-Berlin 1920-1933 : création musicale et montée du nazisme</i> ALBRECHT DÜMLING .....	47
<i>Artur Schnabel (1882-1951) : du piano à la création musicale</i> WERNER GRÜNZWEIG .....	61
<i>Erich Itor Kahn (1905-1956) : un compositeur à découvrir</i> JUAN ALLENDE-BLIN .....	73

*Le cas Aldo Finzi (1897-1945)*  
GIAN PAOLO SANZOGNO ..... 83

## MIGRATIONS ET EXILS

*Verdina Shlonsky (1905-1990) et Alexander Uria Boskovitch  
(1907-1964) : l'aventure palestinienne et israélienne  
de deux compositeurs*  
PHILIPPE OLIVIER ..... 93

*La Pologne en exil*  
FRANK HARDERS-WUTHENOW ..... 105

*Les musiciens allemands exilés en France entre 1933 et 1940 :  
tranches de vie, mythes et réalités*  
PHILIPPE OLIVIER ..... 137

*Alfred Tokayer (1900-1943) : un compositeur  
dans la tourmente*  
AMAURY DU CLOSEL ..... 151

*Les Olympiades musicales de Strasbourg (1935) :  
une manifestation spectaculaire des exilés allemands en France*  
PHILIPPE OLIVIER ..... 163

## TRANSFERT CULTUREL

*Les musiciens espagnols exilés en France : l'exemple  
de Salvador Bacarisse (1898-1963)*  
CHRISTIANE HEINE ..... 177

<i>Pacific Palisades, émigration et réémigration : Thomas Mann et Theodor W. Adorno</i>	
BIRGER PETERSEN .....	195
<i>La musique autrichienne et l'exil 1938-1945 : des transferts culturels toujours actuels</i>	
AMAURY DU CLOSEL.....	215



## *Une résurrection*

AMAURY DU CLOSEL ET PHILIPPE OLIVIER

**S**i, comme l'affirmait Paul Valéry, les civilisations sont mortelles, le phénomène du national-socialisme et le déluge mortifère s'étant abattu sur le monde entre 1939 et 1945 ne sont pas, en ce qui concerne la musique, comparables avec l'éradication de cultures très anciennes. Ils sont proches de nous par le temps. Comme à l'origine de trois questions élémentaires : quelle aurait été l'évolution de l'art des sons si l'on avait été privé à tout jamais des œuvres des compositeurs victimes de la haine d'Hitler et de ses adeptes ? En quoi leur absence, durant près d'un demi-siècle, de la vie musicale internationale a-t-elle contribué à former ou non par défaut ce que l'on nomme la musique contemporaine ? Le répertoire actuel – dans son acception la plus large – doit-il être élargi, en intégrant les partitions mises à l'index par les dictatures européennes, afin de proposer une vision plus conforme, au point de vue historique, du patrimoine européen du *XX<sup>e</sup>* siècle ?

Le temps, d'abord. Une composante fondamentale de la musique. Comme l'expression d'une situation paradoxale. À un moment de l'histoire où, grâce au développement du disque et de la radio comme aux essais de retransmissions

télevisées entrepris en 1935 en Allemagne<sup>1</sup>, les partitions des compositeurs dits « *dégénérés* » auraient pu s'imposer, ceux-ci ont été victimes de la folie national-socialiste. Ou des oukases s'abattant, entre autres, sur Salvador Bacarisse parce qu'il était du camp républicain, à l'heure où l'Espagne sombrait dans un conflit fratricide. Ces mesures de proscription concernèrent aussi évidemment les pays annexés et occupés par le Troisième Reich entre 1938 et 1945. Notamment en France, nation où se réfugièrent, avant les hostilités, Alfred Tokayer, Erich Zeisl, Erich Itor Kahn et tant d'autres. La présent *Wiedergutmachung*, initiée par le Forum *Voix étouffées*, est donc désormais à l'honneur dans notre pays. Les contributions constituant les trois quarts du présent volume ont été présentées, les 18 et 19 janvier 2008, au Sénat, lieu hautement symbolique d'une démocratie parlementaire détestée du dictateur s'étant emparé de l'Allemagne, comme de ses comparses Mussolini et Franco. Par ailleurs, le Palais du Luxembourg est situé à proximité du Panthéon. Là où – le 18 janvier 2007 – Jacques Chirac, alors Président de la République, avait initié l'hommage de la nation aux Justes, ces êtres ayant sauvé des existences au péril de leur propre vie : « *Comme dans un cauchemar, l'Occident se trouve renvoyé aux temps les plus noirs de la barbarie. À travers la destruction des Juifs, c'est au fond toute la civilisation judéo-chrétienne, toute la civilisation européenne, vieille de plusieurs millénaires, qu'Hitler veut abattre : l'invention à Athènes de la démocratie, l'éclosion à Rome d'une civilisation fondée sur le droit, le message humaniste des Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle* ».

---

1. *Knauers Konversations-Lexikon*, Verlag von Th. Knauer Nachf., Berlin, 1936, p. 1394.

Le national-socialisme a été vaincu. Par le sacrifice de vies innombrables et la perte d'un pan de la mémoire culturelle mondiale. Le retour de celle-ci est désormais à l'ordre du jour. Grâce à des initiatives internationales éparses et par l'adoption, en mai 2006 à Vienne, d'une résolution au bas de laquelle trois cents cinquante personnes et institutions ont opposé leur signature. Le présent volume en est la continuation. Dans le droit fil du festival et des colloques internationaux organisés en 2004, 2005 et 2006 par le Forum *Voix étouffées*. À Paris et aux environs de la capitale. Avec le soutien constant de la représentation diplomatique autrichienne en France. La patrie de Sigmund Freud et d'Arthur Schnitzler a été, on le sait, l'un des théâtres premiers de ces terrifiantes effervescences historiques. Après l'Allemagne où – pour des raisons démographiques – elles ont pris des proportions gigantesques. Les élites de Vienne, de Graz ou de Linz ont été décimées et dispersées sur les routes amères de l'exil, leurs compositeurs confrontés à l'hydre nazie. En luttant, dans certains cas, contre elle. Tel fut le cas de Gottfried von Einem (1918-1996), proclamé *post mortem* Juste parmi les Justes des Nations par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Après la Seconde Guerre Mondiale, les indésirables d'hier n'accomplirent pas – et de loin – tous le chemin du retour. Une infime minorité choisit de renouer physiquement avec l'Europe. Tel fut le cas de Thomas Mann, grand mélomane devant l'Éternel et figure mythique de la littérature allemande, comme de Theodor W. Adorno, lui ayant rendu nombre de visites dans sa résidence californienne de *Pacific Palisades*. Ces retrouvailles avec le vieux continent furent suscitées par diverses raisons, notamment d'ordre politique. Ainsi procéda Paul Dessau, communiste convaincu. Rentré des États-Unis, il fut au nombre des fondateurs de la République démocratique allemande. Il en alla de même pour le musicologue d'origine viennoise Georg Knepler. Né en 1926, celui-ci dut – au temps

de la terreur brune – s'enfuir en Angleterre. Revenu dans la capitale autrichienne en 1946, il partit ensuite pour Berlin-Est. Il fut, de 1960 à 1970, directeur de l'Institut de musicologie de l'Université Humboldt de cette ville. Auteur de plusieurs ouvrages importants, Knepler avait délibérément choisi de vivre dans « *l'État des paysans et des travailleurs* ». Après avoir connu un exil réel. Une expérience douloureuse, différente de ce que l'on nomme « *l'émigration intérieure* », notamment représentée par Karl Amadeus Hartmann.

Il a été, du 12 au 31 janvier 2008, loisible de suivre une douzaine de concerts et de se frotter au langage d'une trentaine de compositeurs mis à l'index par les nazis. Grâce au festival du Forum *Voix étouffées*, organisé simultanément au colloque international *Musique, exil et transmission*. Le phénomène n'est pas nouveau. De telles pratiques ont pour vertu de rétablir une vérité historique et de rendre une forme de justice. Dans une philosophie de l'espoir, l'une des caractéristiques du monothéisme. Conformément à l'affirmation talmudique « *Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier* », l'objectif du festival mentionné ci-dessus consistait à allumer des lumières de commémoration et de joie. Grâce, aussi, à la présence de rescapées des camps d'Auschwitz et de Terezín : la violoncelliste Anita Lasker-Wallfisch et Eva Herrmannová, ancienne directrice de l'Opéra de Prague. Leur venue à Paris s'est produite à un moment où « *l'enseignement du mépris* », pour reprendre l'expression de l'historien Jules Isaac, n'est plus de rigueur dans les mondes laïque et chrétien. L'exemple du cardinal Jean-Marie Lustiger (1926-2007) et de la fierté justement revendiquée de ses origines hébraïques le montre. Comme les récentes révélations sur le combat livré contre le national-socialisme par le cardinal Konrad von Preysing (1880-1950), une fois installé sur le trône archiépiscopal de Berlin.



Au même titre que Clemens August von Gallen, le courageux évêque de Münster. À l'inverse de la pleutrierie du cardinal Adolf Johannes Bertram, prince-archevêque de Breslau, ayant adressé à Hitler – en 1941 – une lettre de félicitations pour son anniversaire<sup>2</sup>. Le projet du dictateur était, après l'éradication du judaïsme, de faire disparaître le christianisme. Or, ses subordonnés manquèrent étrangement de rigueur – si l'on ose dire – dans leur contrôle de la vie musicale en France occupée. Sinon, comment auraient-ils pu tolérer la création, le 10 mai 1943 aux Concerts de la Pléiade, des *Visions de l'Amen* de l'ardent catholique Olivier Messiaen<sup>3</sup> ? Ces informations ne nous éloignent pas de notre sujet. Jacques Chirac s'adressant, au Panthéon, aux Justes de France : « *Plus que jamais, nous devons écouter votre message : le combat pour la tolérance et la fraternité, contre l'antisémitisme, les discriminations, le racisme, tous les racismes est un combat toujours recommencé* ».

Il appartient aussi à cette lutte de prendre une forme concrète. En faisant entendre une musique ayant failli disparaître à tout jamais. En la choisissant selon des critères artistiques très rigoureux et en retenant, pour l'exécuter, d'excellents interprètes. Dès lors, sa légitimité s'impose. Notamment face aux très médiocres compositeurs propulsés par le régime national-socialiste. Tel fut, entre autres, le cas de Gottfried Müller, auteur d'un *Requiem allemand des héros* donné par l'Orchestre philharmonique de Berlin<sup>4</sup> en 1937.

---

2. Wolfgang Knauff : *Konrad von Preysing, Anwalt des Rechts – Der erste Berliner Kardinal und seine Zeit*, Morus Verlag, Berlin, 1998/2003, p. 117.

3. Peter Hill et Nigel Simeone : *Messiaen*, Yale University Press, New Haven et Londres, 2005, pp. 126 et 127.

4. Misha Aster : « *Das Reichsorchester* » – *Die Berliner Philharmoniker und der Nationalsozialismus*, Siedler Verlag, Munich, 2007, p. 242.

Voire celui de Hugo Reichenberger. L'entrée de ces piètres faiseurs dans les oubliettes de l'histoire, si elle est juste au point de vue artistique et éthique, n'a pas, néanmoins, contribué à séparer l'ivraie du bon grain en valorisant les partitions d'artistes haïs et persécutés par le fascisme à la fois en raison de leur religion et de leur esthétique. Que l'on songe à l'Italien Aldo Finzi (1897-1945), dont l'opéra *La serenata al vento* fut écarté, en 1938, de la programmation de la Scala de Milan parce qu'il était l'œuvre d'un Juif. Que l'on pense à Viktor Ullmann ou à Pavel Haas, deux des compositeurs du ghetto de Terezín, salués dans divers ouvrages, dont celui de Hannelore Brenner-Wonschick<sup>5</sup>. Ils furent massacrés à Auschwitz. Un pareil destin a été épargné à Berthold Goldschmidt (1903-1996), réfugié au Royaume-Uni en 1935. Il fut, à la fin de son existence, reçu en grande pompe à Berlin. Comme à Norbert Glanzberg (1910-2001), l'auteur de *Padam, padam*, fêté sur le tard par sa ville natale de Würzbourg. Ces exceptions sont, malheureusement, la confirmation d'une règle terrible. Celle de l'oubli. Même si, en 1994, la capitale allemande accueillait la fondation de la *Karol Rathaus Gesellschaft*, vouée à la défense et à l'illustration de l'auteur de la musique du film de Julien Duvivier, *Allô Berlin ! – Ici Paris*.

Depuis quelques décennies s'ouvrent, en Europe et au delà, certaines archives officielles et privées, comme des bibliothèques relevant de la puissance publique ou appartenant à des particuliers. Elles révèlent notamment que le comité français de soutien à Ernst Thälmann avait, en 1938, organisé à Paris une

---

5. Hannelore Brenner-Wonschick : *Die Mädchen von Zimmer 28-Freundschaft, Hoffnung und Überleben in Theresienstadt*, Droemer Verlag, Munich, 2004.

exposition intitulée *Cinq ans de régime hitlérien*<sup>6</sup>. On y informait les visiteurs de la néfaste opposition entre art « dégénéré » et « esthétique » nazie. On y organisa même, le 28 février de la même année, une audition de disques interdits en Allemagne. Des restitutions ont lieu. Ainsi, les autorités allemandes ont-elles rendu à la fille d'Arthur Rubinstein le manuscrit autographe du *Rûde Poema* d'Heitor Villa-Lobos. Celui-ci avait été saisi dans l'appartement parisien du virtuose durant l'Occupation. Les éléments du puzzle commencent à s'assembler. Mais l'essentiel reste à faire. Modifier notre regard sur cette période. Ne jamais oublier que, dans l'espace germanophone et en Europe centrale, une dictature rouge succéda à la terreur brune. Avec ses nouveaux interdits. Sait-on, ainsi, que Paul Dessau, petit-fils du cantor d'une synagogue hambourgeoise, écrivit de 1934 à 1936 – sur un texte signé Max Brod – une *Hagadah shel Pessach*, partition destinée à l'une des célébrations de la Pâque juive ? Les autorités de la République démocratique allemande ne valorisèrent guère cette œuvre. Sait-on que le jazz, déjà diabolisé par des extrémistes pendant la République de Weimar et interdit sous Hitler, fut honni dans la même République démocratique allemande ? L'écrivain Uwe Johnson<sup>7</sup> en a témoigné. Se posent donc, en dernière analyse, les questions de la liberté d'expression et du choix de l'esthétique. Il convient, dès lors, de revenir aux interrogations formulées au début de cette introduction : quelle aurait été l'évolution de l'art des sons si nous n'avions pas été privés des œuvres des compositeurs « dégénérés » ? En quoi leur absence – durant plus d'un demi-siècle – de la vie

---

6. Gilbert Badia, Jean-Baptiste Joly, Jean-Philippe Mathieu, Jacques Omnes, Jean-Michel Palmier et Hélène Roussel : *Les bannis de Hitler – Accueil et lutte des exilés allemands en France 1933-1939*, Presses Universitaires de Vincennes, 1984, pp. 261 et 265.

7. Uwe Johnson : *Der 5. Kanal*, Suhrkamp Verlag, Francfort, 1987, pp. 126 et 127.

musicale internationale a-t-elle formé ou non par défaut ce que l'on nomme la musique contemporaine ? Le répertoire doit-il être élargi, en intégrant les partitions mises à l'index, afin de proposer une vision plus conforme, au point de vue historique, du patrimoine européen du vingtième siècle ? Il est évidemment trop tôt pour y répondre d'une manière à la fois catégorique et définitive.

Néanmoins, des réflexions à la fois simples et essentielles émergent. Le message de Schönberg, de Berg et de Webern n'aurait certainement pas pris la forme, en Europe occidentale et à partir des années 1950, d'un catéchisme aux interprétations parfois presque stalinienne. En dépit de certaines œuvres d'une Verdina Shlonsky, ayant fui l'Europe pour s'installer en Palestine mandataire bien avant la proclamation de l'État d'Israël. D'autres courants, également traqués par le nazisme, se seraient peut-être opposés avec force au sérialisme. Surtout si, à l'époque, on avait su que Webern avait bénéficié d'aides financières de la *Reichsmusikkammer*, organisme public à caractère corporatiste institué par l'État national-socialiste pour enrégimenter la profession musicale dans le système de pensée dénoncé par Elias Canetti. Les diverses écoles nationales européennes auraient peut-être continué à exister de manière autonome. Les musiques de combat et de refus n'auraient pas autant prospéré. Nous aurions été privés de certains des couplets contestataires de Brecht et de Weill et des sombres couleurs des pièces chorales d'Ernst Krenek, comme de l'austérité des dernières œuvres de Schönberg. L'expression, pour citer Joseph Roth, du « *combat passionné avec un dieu qui punit plus qu'il aime et qui marque autant à la craie un plaisir qu'un péché* »<sup>8</sup>. S'il est évident que

---

8. Joseph Roth : *Juden auf Wanderschaft*, Deutscher Taschenbuchverlag, Munich, 2006, p. 8.

les événements ont forgé les hommes, des difficultés – déjà éloignées de la Seconde Guerre Mondiale – ont modifié leur itinéraire créatif. Ainsi, la guerre des six jours, survenue en 1967 entre Israël, l'Égypte, la Jordanie et la Syrie, mena-t-elle Simon Laks à ralentir considérablement son travail de compositeur. Alors âgé de soixante-six ans, il préféra se consacrer à la traduction et à ce que les germanophones désignent par le terme de *Publizistik* : la prise de position, par la parole et l'écriture, sur l'état de la planète.

Une chose est sûre : la matière est disponible pour la tenue de centaines de rétrospectives, comme pour la parution – en langue française – de nombreux ouvrages. Quand les êtres humains ont disparu, leurs œuvres portent témoignage de leur rapport au monde et de leur expérience à un moment donné de l'histoire. Phénomène réjouissant par ailleurs, les jeunes générations d'instrumentistes, de chefs d'orchestre et de chanteurs commencent à s'intéresser à ces compositeurs. En République tchèque, un nouveau quatuor à cordes a pris le nom de Pavel Haas. À Paris, le quatuor *Voce* étudie les partitions écrites par Erich Itor Kahn et Artur Schnabel pour sa nomenclature. Le baryton Christian Gerhaher et le pianiste Gerold Huber viennent de publier, chez Deutsche Grammophon, un disque compact consacré à des *Lieder* de Pavel Haas et de Hans Krása. Il en va de même pour la cantatrice suédoise Anne Sofie von Otter. En d'autres termes, la collection *Entartete Musik* initiée, voici une bonne décennie, par Michael Haas pour Decca trouve des prolongements. Elle s'enrichit de nouveaux apports venus d'autres producteurs discographiques. À cet égard, l'aventure du label allemand EDA – relatée par Frank Harders-Wuthenow dans cet ouvrage – est notamment emblématique d'une découverte bien tardive de la musique polonaise passée au lance-flammes idéologique dès le 1<sup>er</sup> sep-

tembre 1939, date de l'invasion du pays d'un Fitelberg, d'un Koffler ou d'un Władysław Szpilman, le héros du *Pianiste* de Roman Polanski, par la soldatesque nazie...

Pourquoi, en ce qui concerne la *entartete Musik*, une telle amnésie a-t-elle prévalu si longtemps ? Notamment parce que les survivants des camps de la mort n'osaient pas dire leur calvaire, donc témoigner de l'horreur, ainsi que l'explique la psychanalyste Régine Waintrater dans ses travaux. Ni aborder l'un des paradoxes abordés dans son livre *Mélodies d'Auschwitz* par Simon Laks. Attaché à l'orchestre de ce lieu d'anéantissement, le compositeur avait pour tâche de procurer aux officiers SS des instrumentistes chargés de célébrer un anniversaire ou des réjouissances familiales : « *Les musiciens désignés, en général trois ou quatre, sautent de leur couchette plus tôt que les autres, pour pouvoir réveiller le héros de la fête aux sons d'une marche triomphale ou d'une aubade juste avant la sonnerie du réveil. Le héros [...] feint d'être agréablement surpris par cette attention qui le touche beaucoup. Il se lève sans tarder et distribue aux musiciens [...] divers cadeaux* »<sup>9</sup>. Terrible récit. D'autres comptes-rendu de ce type ont servi au compositeur allemand Peter Manfred Wolf dans l'élaboration d'un *Lamento* pour soprano et ensemble de chambre. Il a été, avec *Double bind* de Lionel Arnaud et « ... *ad vitam...* » de Milan Slavický, l'une des commandes passées par le Forum *Voix étouffées* et créées durant le festival de janvier 2008. Tel le symbole des œuvres n'ayant pas pu naître à cause des persécutions nazies, autant que celui des manuscrits disparus à tout jamais dans les lieux les plus monstrueux. En dépit de l'activité de Viktor Ullmann et de son *Studio de musique nouvelle* de Terezín où, au bord du

---

9. Simon Laks : *Mélodies d'Auschwitz*, préface de Pierre Vidal-Naquet, postface d'André Laks, Le Cerf, Paris, 2004, pp. 108 et 109.

gouffre, il dirigeait Gustav Mahler, Arnold Schönberg, Bruno Walter ou Alexander von Zemlinsky<sup>10</sup>.

Nous sommes honorés et heureux de présenter au public de langue français le premier volume de la collection *Voix étouffées*, entreprise avec le soutien déterminé et attentif des Éditions Hermann. Elle s'enrichira, chaque année, d'au moins un titre. Ce livre comporte quatorze contributions. Elles sont articulées comme les éléments d'une symphonie humaine et historique comportant les quatre parties suivantes : *Mémoire(s)*, *L'heure des périls*, *Migrations et exils*, ainsi que *Transfert culturel*. Huit de ces communications ont été présentées, comme indiqué ci-dessus, au Sénat lors des journées d'étude des 18 et 19 janvier 2008. Les six autres ont été rédigées spécialement ou constituent la forme écrite de conférences données ailleurs. On notera, enfin, la dimension internationale de cette publication : les musicologues et experts s'exprimant dans celle-ci exercent en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en Italie et en France. Il reste, d'ailleurs, beaucoup à faire dans la mentalité collective de nos compatriotes pour aborder avec sérénité la période tragique dont il est ici question. Puisse ce recueil constituer un nouveau pas dans une telle direction. En n'omettant pas, entre autres, de se souvenir qu'Alfred Cortot avait été chargé, durant le « gouvernement » de Vichy, de mettre en place un Comité professionnel de l'Art, calqué sur la *Reichsmusikkammer* hitlérienne<sup>11</sup>...

Novembre 2008

---

10. Verena Naegle : *Viktor Ullmann – Komponieren in verlorener Zeit*, Dittrich Verlag, Cologne, 2002, p. XXVIII.

11. Albrecht Betz : *Ein tönender Brückenkopf – Die vier schwarzen Jahre : Deutsche Musik als Verführerin*, in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 15 février 1999.